

Zeitschrift: Archives des sciences [1948-1980]
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 18 (1965)
Heft: 2

Artikel: Mornex (Haute-Savoie) : berceau de la Société helvétique des sciences naturelles
Autor: Guichonnet, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-739183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MORNEX (HAUTE-SAVOIE) BERCEAU DE LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES

PAR

Paul GUICHONNET

Il peut sembler paradoxal que la *Société helvétique des Sciences naturelles* ait vu le jour en terre savoyarde, mais c'est en apparence seulement. En 1892, le Genevois Ed. Lullin écrivait en effet : « Il y a quelque chose de remarquable et même bizarre, dans les attaches, dans les fils invisibles, mais très tenaces, qui relient le Mont-Salève à la ville de Genève ». Familiarité et intimité bien explicables, au demeurant, si l'on considère combien cette montagne, toute proche, domine la Cité de Calvin, donne au paysage urbain son cadre et sa dimension et forme, depuis des siècles, le but d'excursions et d'études, le « terrain de jeux » d'une population férue de sciences et de curiosités naturelles. On peut bien dire que le Salève est une montagne genevoise. Au sens figuré du terme, car ce sont les compatriotes de Jean-Jacques qui l'ont parcouru et décrit dans ses moindres recoins ; au sens propre, également, car bien que cette chaîne n'ait fait partie intégrante du territoire de la République qu'à quelques périodes de son histoire — et, précisément, au temps du Département du Léman, entre 1798 et 1815, lorsque le Dr Gosse y fit l'acquisition de son domaine — les habitants de la métropole lémanique en possèdent une importante fraction.

S'opposant à la façade occidentale escarpée, qui domine la ville de ses murailles striées de bancs calcaires, le versant tourné vers la Savoie, au Levant, a été précocement humanisé. Un belvédère naturel en fait un des lieux privilégiés d'où le regard peut embrasser, dans un immense panorama, tous les éléments de l'architecture des Alpes. C'est, tout d'abord, au premier-plan, les collines de l'avant-pays, où l'Arve et le Vaison entaillent le complexe des terrasses fluvio-glaciaires et la molasse du Bas-Faucigny puis, par delà l'épaule morainique du Plateau d'Evires, la trouée de la cluse de l'Arve. Les plans du décor s'étagent en une grandiose ordonnance qui a bien souvent tenté le pinceau des peintres : à l'avant-garde, la masse des Préalpes où s'affirme le contraste entre l'édifice verdoyant des nappes de charriage du Môle, des Voirons et du Chablais et les plis autochtones des Bornes, déroulant la lourde draperie de leurs calcaires bleutés. A l'arrière, les crêtes-frontières du Valais, la paroi

abrupte du Criou et la coupole enneigée du Buet, puis la pyramide du Mont-Blanc qui, avec l'éloignement, reprend sa juste perspective et l'équilibre souverain de ses proportions harmonieuses.

La longue échine du Salève, qui culmine à 1380 mètres, au Grand-Piton, est l'un de ces plis, noyés dans la molasse par lesquels les Alpes se raccordent aux formations du Jura. Les travaux minutieux des géologues genevois, dès Horace-Bénédict

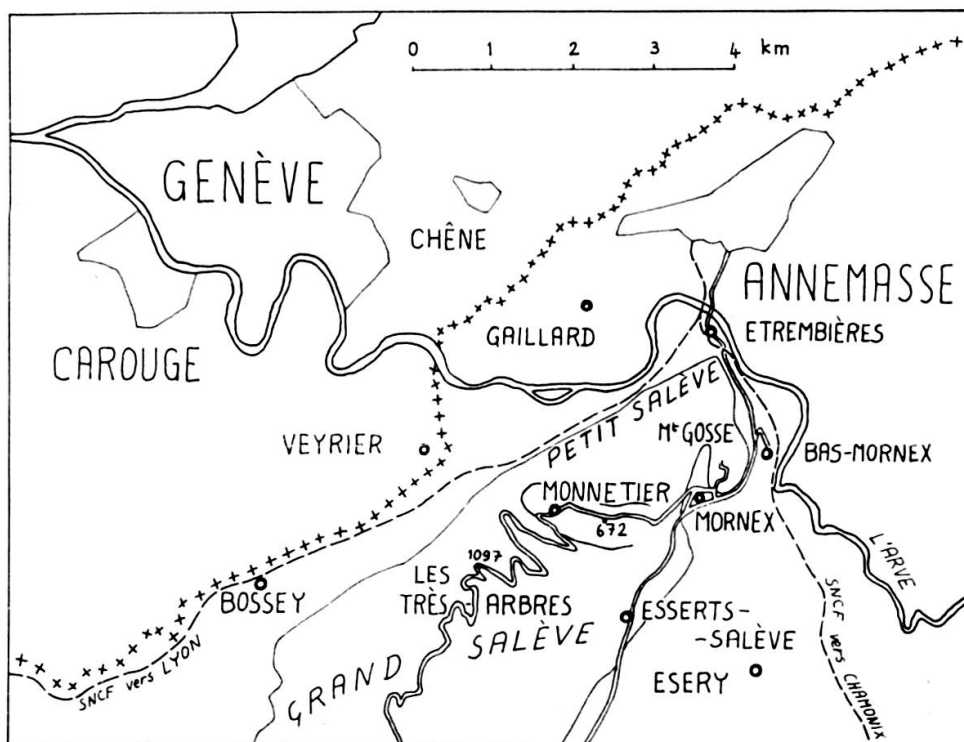


Fig. 4.

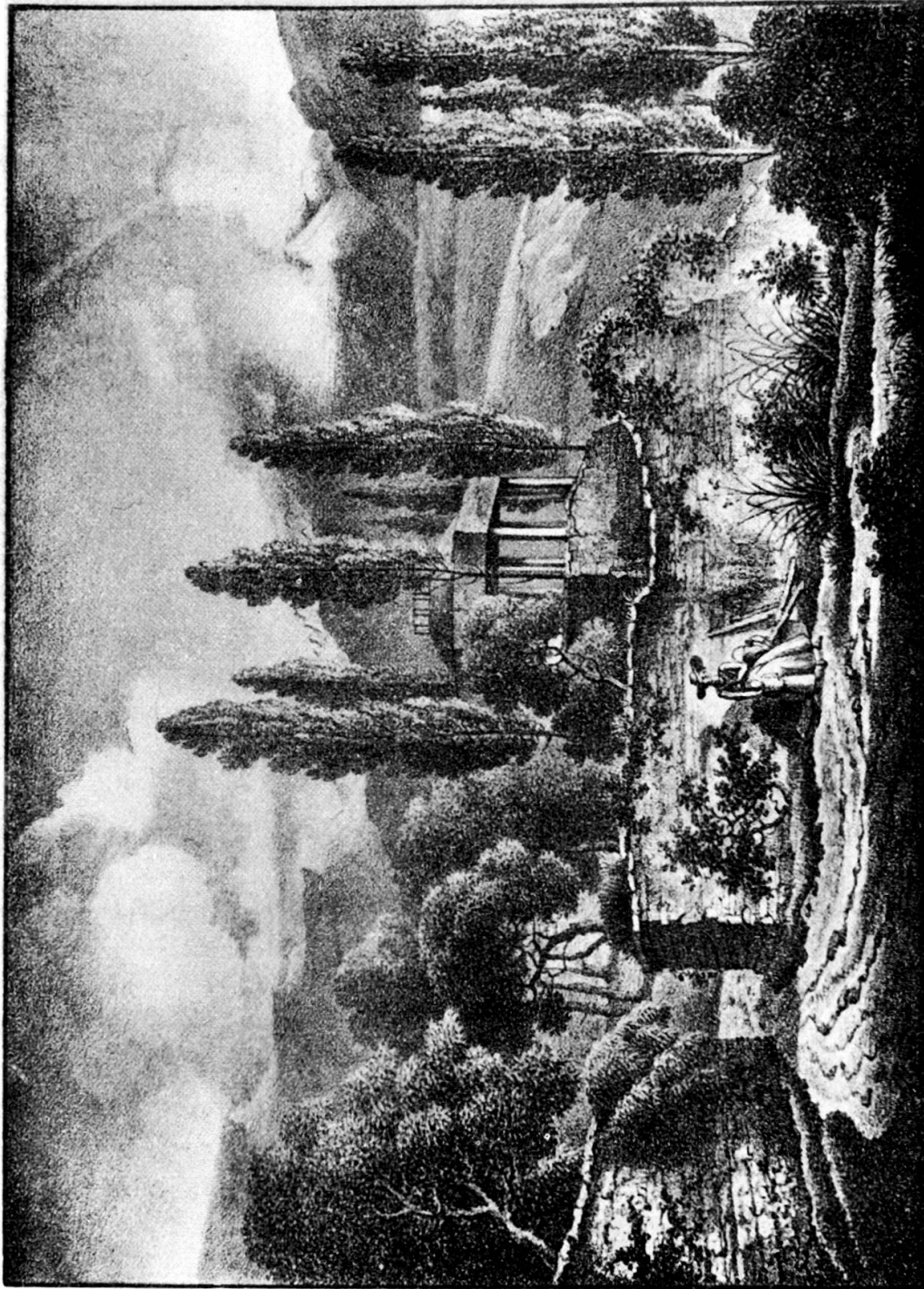
de Saussure jusqu'à Joukowsky et Favre, auteurs d'une classique monographie, parue en 1913, et à leurs successeurs contemporains, ont montré que cette simplicité apparente cachait une grande complexité de détail. Le Petit-Salève (897 mètres) dont le Mont-Gosse (631 mètres), forme un appendice détaché, est l'extrémité nord-orientale d'un long anticlinal, dissymétrique et déversé vers l'ouest, étendu sur 35 kilomètres, du Fier à l'Arve. Les mouvements orogéniques l'ont affecté de décrochements transversaux qui ont déterminé huit compartiments. Le Petit-Salève appartient au bloc le plus septentrional du système, plongeant périclinalement au nord est. Il est constitué principalement de roches calcaires d'âge jurassique et crétacé (Kimméridgien à Barrémien, de faciès urgonien), recouvertes de terrains tertiaires. Ces derniers consistent en couches sidérolithiques d'âge éocène, d'aspect gréseux et en séries lacustres et saumâtres, avec débris de crustacés et de mollusques (cérithes et natices). Le Mont-Gosse montre des poudingues oligocènes, dits de Mornex, surmontés de molasse chattienne, lacustre et continentale. Le village de Mornex est établi sur la

moraine et le fluvio-glaciaire du Quaternaire alpin. Cette couverture d'origine glaciaire est semée de nombreux et pittoresques blocs erratiques et l'érosion a engendré une foule d'accidents secondaires, tels que des altérations karstiques, des « voûtes » et des grottes.

Le flanc oriental du Petit-Salève a sa pointe occupée par la commune de Monnetier-Mornex (canton de Reigner), étendue sur 705 hectares et qui s'étage des rives de l'Arve, vers 420 mètres, à Bas-Mornex, où la voie ferrée se faufile entre la rivière et la montagne, en passant par Mornex (548 mètres), jusqu'au chef-lieu de Monnetier (695 mètres). Le peuplement de ces pentes et de l'échancrure qui sépare le Petit-Salève de la chaîne principale, s'explique en grande partie par les faveurs d'un climat bénéfique. Au-dessus des brumes du bas-pays, on a un versant « sous le vent », particulièrement chaud et ensoleillé et à l'abri des nuées de l'ouest, porteuses de pluie. C'est là l'un des coins les plus secs de la Haute-Savoie, où la lame d'eau annuelle ne doit pas excéder 800 millimètres. Le Petit-Salève est une zone très riche en vestiges archéologiques et qui a livré des témoignages de toutes les époques préhistoriques; *Rempart des Allobroges*, constitué par un retranchement celtique édifié par des populations pratiquant la métallurgie du fer, extrait des grès et des sables sidérolithiques; puis monnaies et poteries des Romains, le long de la voie empruntant le col, à l'abri des inondations de l'Arve; enfin, sépultures burgondes. L'occupation du sol s'étoffe au Moyen-Age, autour de défrichements forestiers (dont témoigne le nom du village voisin d'*Essert-Salève*), opérés sous l'impulsion d'ordres religieux, comme le couvent de Saint-Jean de Genève, propriétaires de la montagne (Monnetier est un dérivé classique de *monasterium*). Le nom de Mornex est cité dans un document de 1137 et la valeur défensive et stratégique de l'éperon du Petit-Salève est soulignée par les châteaux d'Etrembières, de Mornex et de Monnetier, témoins de bien des épisodes mouvementés de l'histoire sabaudo-genevoise.

L'économie ancienne combinait les aptitudes viticoles du coteau aux ressources de la forêt et des pâturages du faite. Mais ce genre de vie traditionnel a subi l'évolution, commune à tout l'avant-pays savoyard, de la crise d'un monde rural, aux prises avec une agriculture peu rentable, gênée spécialement, dans le cas de Monnetier-Mornex, par la raideur des pentes et le morcellement de la propriété.

Les qualités du site et la proximité de Genève allaient, toutefois, permettre à la localité d'épanouir sa véritable vocation: l'activité touristique. Hanté dès le XVIII^e siècle par les Genevois, Mornex est, certainement, l'une des plus anciennes stations de la Savoie. « Pendant toute la première moitié du XIX^e siècle, le Salève n'a pas été seulement pour les habitants de la région environnante et, tout particulièrement, pour ceux de la vieille cité genevoise, un but constant de promenades et d'excursions plus ou moins longues, et même ardues, il en constitue encore pour eux une double station climatique, les docteurs envoyant volontiers leurs malades un peu anémiques loger, en été, dans les hôtels-pensions de Monnetier, pour respirer l'air vif du vallon, et conseillant à leurs convalescents des séjours dans ceux des pentes abritées et douces



Des par J. B. B. B.

Jour. L'Éclairc. de G. Charbon. et G. G. G.

*Vue du temple érigé aux grands hommes par feu H^l Abb^e Gofse
dans son hermitage de Mornex sur Salève*

de Mornex » écrit Ed. Lullin. A l'époque romantique, le séjour à Mornex était le complément traditionnel de la cure thermale dans les grandes stations en renom. Le flanc du Salève se peupla ainsi d'établissements qui accueillirent souvent des hôtes illustres. Ainsi John Ruskin, en 1863 et, surtout, Richard Wagner. Le compositeur allemand passa deux mois à Mornex, du 15 juin au 15 août 1856, sur les conseils de son médecin genevois, le Dr Coindet, qui l'avait adressé à son confrère le Dr Vaillant qui exploitait, dans le village savoyard, une maison de cure hydrothérapique. Wagner se plut beaucoup à Mornex, dont il parle longuement dans son autobiographie et où il composa des fragments importants de la *Walkyrie*.

Jusqu'en 1914, la vie touristique connut une période faste. Une clientèle bourgeoise et aisée, en majorité étrangère, fait de longs séjours dans les quelque vingt hôtels du lieu, tandis qu'un afflux régulier de citadins, promeneurs du dimanche, anime les cafés et les restaurants. En 1930 encore, Monnetier-Mornex dénombre 25.000 journées de présences hôtelières par an. Reprenant un projet, envisagé dès 1875, les ingénieurs suisses A. de Meuron et H. Cuénod obtiennent, en 1888, la concession d'un chemin de fer électrique à crémaillère, d'Etrembières à la station des « Treize Arbres » (en réalité déformation du patois local *Très Arbres* (trois arbres), comme l'ont rectifié les cartes modernes).

Construite à partir de 1892, la ligne, qui fonctionna jusqu'en 1936, devint l'une des grandes attractions du tourisme régional. Un barrage établi à Arthaz, sur la basse Arve proche l'alimentait en courant continu de 600 volts, et 350 ampères. Sous 3 mètres de chute, deux dynamos, construites par le célèbre ingénieur genevois Thury, développaient une puissance unitaire de 250 chevaux, avec des perfectionnements techniques révolutionnaires, pour l'époque.

Au lendemain de la Première guerre mondiale, le tourisme traditionnel amorça une profonde transformation, qui se précipita, après 1945. La suppression des privilèges douaniers de la *Grande Zone franche*, en 1923, puis les obstacles du change monétaire, modifièrent la composition et les habitudes de la clientèle. Monnetier-Mornex s'orienta vers le tourisme et le climatisme sociaux. Dès 1932, le téléphérique, construit sur l'autre versant, concurrençait les moyens d'accès traditionnels au Salève, déversant directement plus de 3000 visiteurs hebdomadaires sur la crête sommitale. Le genre de vie ancien est presque totalement disparu, puisqu'il ne reste, dans toute la commune, que trois exploitants agricoles, avec un peu d'inalpage du bétail sur les pâturages du Salève. Les fonctions actuelles sont essentiellement « tertiaires » et la population vit du tourisme et des commerces qui s'y rattachent. L'économie repose sur trois activités principales. Tout d'abord, le rôle de banlieue résidentielle de l'agglomération d'Annemasse, comptant près de 25.000 habitants et qui se relie désormais à Monnetier-Mornex par un semis continu de lotissements et de villas. La plupart des industriels et des « cadres » de la ville frontalière ont leur résidence permanente sur les pentes du Petit-Salève. En second lieu, le climatisme, avec 12 hôtels, forts de 100 chambres, auxquelles s'ajoutent 50 chambres louées par des particuliers et une

dizaine d'aériums, maisons de repos pour adultes et colonies de vacances, accueillant chaque été plus de 400 enfants, surtout parisiens et lyonnais. Le troisième apport, et le plus régulier, est constitué par les visiteurs de l'agglomération genevoise et les propriétaires (suisses, pour les trois quarts) des résidences secondaires, éparses sur les versants. Une centaine d'étrangers (dont 47 Suisses et 35 Italiens) continuent à donner à la commune, dont Mornex, avec 800 habitants, est le noyau principal, un air cosmopolite.

L'évolution économique se lit dans la courbe de la population, au cours du siècle et demi qui vient de s'écouler : au gonflement démographique du milieu du XIX^e siècle, puis au fléchissement de la première après-guerre, succède le rapide accroissement des dernières années, conséquence de la proximité annemassienne :

Années:	1801	1822	1848	1861	1876	1901	1911	1921	1936	1954	1962
Habitants:	425	430	699	770	900	811	703	647	867	1315	1330

Ainsi, Monnetier-Mornex, commune savoyarde, doit toujours aux Genevois, avec sa renommée touristique, une bonne part de ses ressources. Il était donc normal que la *Société helvétique des Sciences naturelles*, par son « pèlerinage aux sources », vînt apporter un nouveau témoignage de ces liens séculaires.

*Institut de Géographie
de l'Université de Genève.*
